



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2016

Ordinary Chronicles of the End of the World

Colloque « Conflit, Pouvoir et Représentations »

Université du Maine, 18 et 19 novembre 2016

Clément Grouzard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8298>

DOI : [10.4000/transatlantica.8298](https://doi.org/10.4000/transatlantica.8298)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Clément Grouzard, « Colloque « Conflit, Pouvoir et Représentations » », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2016, mis en ligne le 02 octobre 2017, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.8298>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Colloque « Conflit, Pouvoir et Représentations »

Université du Maine, 18 et 19 novembre 2016

Clément Grouzard

- 1 Ce colloque international, organisé dans le cadre du le laboratoire 3L.AM par Éliane Elmaleh et Xavier Lachazette, a exploré des champs d'études très divers. De l'histoire contemporaine à la littérature, en passant par la sociologie du droit et la sociologie de la culture, ce colloque a offert un large panorama des notions de pouvoir en termes aussi bien thématiques que géographiques en traitant de problématiques spécifiques à la France, au Brésil, aux États-Unis etc. Nous ferons ici un compte rendu des différentes interventions ayant abordé une thématique en lien avec les États-Unis, toutes disciplines confondues. Les interventions en rapport avec le domaine américain n'ont pas échappé à la diversité disciplinaire et thématique des rapports au conflit, au pouvoir et à leur représentation : du XVIII^e siècle à l'époque contemporaine, ce colloque a permis de rendre compte de différentes approches possibles dans la définition de la notion de pouvoir à travers divers contextes historiques et produits culturels.
- 2 Les communications se répartissaient en deux ateliers différents pendant les deux jours où se sont succédé les intervenants. L'un des ateliers du vendredi matin, où sont intervenus Pierre Guerlain, Salah Oueslati, Salim Kerboua et Gelareh Yvard-Djahansouz, fut le premier de deux ateliers à traiter des conflits en politique américaine et dans les relations internationales. La communication de Pierre Guerlain (Paris-Ouest Nanterre La Défense) a abordé les prises de décision du pouvoir dans l'engagement d'une nation dans des conflits armés. Il s'est concentré sur la politique des États-Unis vis-à-vis des conflits au Moyen-Orient depuis l'intervention en Afghanistan du président Georges W. Bush après les attentats du 11 septembre 2001 jusqu'au refus ou à l'impossibilité de l'armée américaine d'intervenir dans le grand Moyen-Orient sous l'administration Obama, qui a remis en question l'hégémonie américaine sur la scène géopolitique mondiale. Ensuite, le pouvoir a été envisagé comme acteur des conflits entre différentes classes sociales. La communication de Salah Oueslati (Poitiers) a présenté l'accroissement des inégalités sociales aux États-Unis depuis les années soixante-dix. Il

affirme que la lutte des classes a tourné en faveur des classes dominantes qui ont pu asseoir leur domination grâce à une politique de communication agressive menée par les lobbies des milieux d'affaires. Puis, Salim Kerboua (Biskra, Algérie) a sondé les conflits idéologiques des différentes mouvances conservatrices au sein du Parti républicain. Après avoir examiné l'évolution idéologique des différentes factions politiques se revendiquant toutes du « vrai conservatisme », il a remarqué que, malgré ces divergences idéologiques, les différentes mouvances partagent une vision similaire en matière de politique étrangère. Enfin, Gelareh Yvard-Djahansouz (Angers) a rendu compte des différents conflits idéologiques au sein des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. En prenant l'exemple de la politique environnementale menée par Barack Obama, politique non seulement influencée, mais aussi définie par les différentes institutions du gouvernement américain, Gelareh Yvard-Djahansouz a mis en exergue les conflits émergeant de la complexité des structures administratives et juridiques du gouvernement des États-Unis.

- 3 En parallèle, l'autre atelier du vendredi matin, « Conflits dans l'histoire des idées », comprenait deux interventions en rapport avec le domaine américain : la première, de Linda Garbaye (Clermont-Ferrand), portait sur l'abolition de l'esclavage et sur la citoyenneté des Africains-Américains dans l'État du New Jersey au XVIII^e siècle, et la seconde, de John Dean, définissait la portée du rôle démocratique d'Internet dans la société américaine contemporaine. Ces deux interventions traitaient de l'exercice citoyen, même si elles abordaient le sujet dans des périodes différentes et donc dans des espaces d'expression radicalement différents. Le pouvoir se définit, selon ces deux interventions, par sa force de communication, dans la mesure où les conflits idéologiques se soldent par un changement ou par une légitimation du paradigme social et/ou juridique en faveur du camp qui a su le mieux faire entendre sa voix.
- 4 Les quatre ateliers du vendredi après-midi ont donné lieu à cinq communications en rapport avec le domaine américain. Lotfi Bennour (Belfort-Montbéliard), intervenant dans l'atelier « Conflits sociaux et de genre », a traité, d'une part, la question de la représentation des femmes dans le gouvernement américain et, d'autre part, les changements que cette représentation implique dans l'exercice du pouvoir par des femmes. Il établit ainsi l'existence d'une politique genrée, qu'il détermine en fonction des manières de gouverner et de représenter la nation. Ensuite, Raphaël Ricaud, Michael Stricof et Delphine Ramos sont intervenus dans la deuxième partie de l'atelier « Conflit en politique américain et relations internationales ». Raphaël Ricaud (Montpellier) a proposé une étude sur le choix du groupe de musique Ozomatli comme ambassadeur culturel des États-Unis sous l'administration de Georges W. Bush. Malgré les divergences idéologiques qui les séparent, Raphaël Ricaud considère que la tournée mondiale d'Ozomatli a néanmoins légitimé le gouvernement américain. Cette légitimation a été rendue possible par l'américanité culturelle que le groupe incarne comme symbole de la liberté d'expression, mais aussi par la diversité ethnique de ses membres. Ces facteurs ont pu relayer au second plan leur engagement politique contre le gouvernement Bush, permettant ainsi de le légitimer. Puis, Michael Stricof (Aix-Marseille) a abordé la politique étrangère de l'administration Clinton au prisme de la philosophie politique afin de définir la notion de conflit pour éventuellement prédire l'évolution de ce concept dans l'avenir. La perception des conflits internationaux, dominée par la définition « réaliste » du tous contre tous établie par Thomas Hobbes au XVI^e siècle, subit un changement radical de paradigme, selon Michael Stricof, sous l'administration Clinton, où le monde est désormais régi par un état de paix

perpétuelle. Finalement, Delphine Ramos (Grenoble) a articulé sa communication autour de la politisation du discours anti-terroriste aux États-Unis : elle y explore non seulement l'influence de ce discours sur la scène politique américaine, mais aussi son impact social. En effet, Delphine Ramos affirme que le pouvoir utilise le discours anti-terroriste à des fins de légitimation, soit en banalisant la menace terroriste, soit en montrant l'importance des moyens mis en œuvre pour la combattre. Une dernière communication en rapport avec le domaine américain a été exposée par François Doppler-Speranza (Strasbourg), dans laquelle il développe le concept de para-bellicisme et explique ses applications concrètes en France après la Seconde Guerre mondiale, où les activités sportives organisées entre militaires américains et civils français ont permis une certaine légitimation de la présence américaine en France.

- 5 Finalement, trois communications en rapport avec le domaine américain ont eu lieu le samedi après-midi. Christelle Ha Soon (Rouen) a abordé le thème de la représentation de la discrimination raciale aux États-Unis dans le roman de Toni Morrison *The Bluest Eye* (1970). La discrimination raciale y est représentée comme intériorisée par le personnage principal du roman, Pecola, et se manifeste par la réduction au silence de ce personnage. Cependant, Christelle Ha Soon affirme que, paradoxalement, la représentation du silence de Pecola est également un moyen de donner une voix aux opprimés de la société américaine. Ensuite, Danièle André (La Rochelle) a évoqué différentes représentations fictives d'une nouvelle guerre civile, telle qu'elle est imaginée dans plusieurs œuvres de science-fiction de la culture populaire américaine. Les bandes-dessinées *DMZ* (2005-2012) et *Civil War* (2006-2007) ainsi que la série *Jericho* (2006) représentent l'avènement d'une deuxième guerre civile dans une situation où le pouvoir fédéral ne parvient pas à maintenir l'ordre. Ainsi, ces différents récits ne proposent pas une critique du pouvoir lui-même, mais suggèrent plutôt la fragilité de l'État fédéral. Enfin, la dernière communication américaniste de ce colloque a été effectuée par Nawal Issaoui (Bordeaux), qui a exposé l'influence du pouvoir judiciaire dans la définition de la liberté de religion. Elle explique que la liberté religieuse aux États-Unis est limitée aux croyances et non aux pratiques. Ces dernières pouvant entrer en conflit avec les lois fédérales, le système judiciaire américain doit avoir recours à des aménagements juridiques, c'est-à-dire à une modification de la loi fédérale qui rende ces pratiques légales ou, plus simplement, à des dérogations aux lois fédérales.
- 6 Ce colloque a permis de mettre en lumière la diversité des notions à l'aide desquelles le pouvoir peut être abordé. Le pouvoir n'est pas seulement institutionnel, avec pour acteurs principaux les professionnels de la politique. Il est aussi judiciaire, financier, citoyen et, dans tous les cas, les répercussions sociales des actions qu'un pouvoir met en œuvre sont palpables, c'est d'ailleurs à cela qu'on reconnaît le pouvoir : il ne peut pas être inerte. La notion de conflit n'a pas non plus échappé à cette polysémie : il a été tour à tour armé, idéologique, intérieur et judiciaire. La communication est également centrale pour le pouvoir qui se manifeste par ses représentations. Ces représentations prennent des formes aussi diverses que les pouvoirs et les conflits qu'elles dépeignent. Souvent militantes, les représentations se veulent, elles aussi, des formes de pouvoir capables de résoudre ou de prévenir les conflits qu'elles mettent en scène.

RÉSUMÉS

Ce compte-rendu résume les différentes communications en rapport avec le domaine américain durant le colloque international du 18 et 19 novembre 2016 à L'Université du Maine, intitulé *Conflit, Pouvoir et Représentation* et organisé par Éliane Elmaleh et Xavier Lachazette.

This review sums up the different presentations linked to American Studies during the international conference of November 18th and 19th in Université du Maine, Le Mans, France. Entitled *Conflict, Power and Representations*, this conference was organized by Éliane Elmaleh and Xavier Lachazette.

INDEX

Keywords : power, conflict, representation, American studies, interdisciplinarity

Mots-clés : pouvoir, conflit, représentation, domaine américain, interdisciplinarité

AUTEUR

CLÉMENT GROUZARD

Université du Maine